chontés, etc., etc., en un mot c'est le nemmisionnaire municipal, ne réclamant en échange de ses services que la reconnaissance « j'ta crois a et les éplochures des cantines pour nourrir les pourceaux qu'il élève.

Le petit compliet sur les patrons eût son écho de la part de Tarpin qui s'exprime ainsi :

Mi, j'travaille pour un patron,
Mais j'ch...., dessus !!! c'est édifiant.

Jean de l'Ermitage.

WASQUEHAL

Notice historique sur Wasquehal.

(Suite)

Jean sans peur, (1405-1419). — Célèbre par la bravoure qu'il déploya à la bataille de Nicopolis, contre les Turcs en 1396, périt assassiné dans la guerre des Armagnacs et des Bourguignons, en 1419.

Les Archives du Nord, ne nous ont fourni qu'un seul document contemporain sur Wasquehal, c'est la « Vente de la tiûne de Quesnoy, en la paroisse de Wasquehal » (Juin-Juillet 1415).

(Archives B : 1425).

Philippe II, le Bon (1419-1467). — Abandonne d'abord les rois de France pour s'unir aux Anglais; mais redevient ensuite fidèle à son suzerain légitime.

Comme document relatif à cette époque, les Archives nous ont gardé la copie authentique de l'acte de « Vente par Isabelle de Quieghien, à Jeanne de Quinghien, sa sœur de vmage de la terre de Favreulx, acquis de Mathieu de Masting, écuyer, et s'étendant dans les paroisses de Roubaix, de Croix et de Wasquehal. » (28 Novembre 1434).

(Archives B 1439, et nouveau B. 1131).

Charles le Téméraire (1467-1477). — Célèbre par sa lettre contre Louis XI. Charles le Téméraire étant entré à Gand, peu après son événement, cette ville se souleva contre lui; mais cette révolte bientôt apaisée n'eut pas de suites graves. Plus tard il se montra cruel dans la répression de la révolte des Liégeois fomentée contre lui par l'astucieux roi de France.

Les Archives du Nord contiennent le document suivant sur notre histoire locale à cette époque :

« Lettres de recettes contenant amortissement en profit des marguiseurs de l'église paroichial de Wasquehal. » (Mai 1475). *(Archives B : 1609.)*

(A suivre). GASTON BAELEN,
Ancien Conseiller municipal de Wasquehal.

(REPRODUCTION INTERDITE)

CHRONIQUE RÉGIONALE

Élections Sénatoriales du Nord

Premier Tour

Scrive 832 — Potié 1.101 — Debierre 259 — Eloir 24 — Delesalle 86 — Delory 104 — Delemer 4.

Deuxième Tour

Scrive 814 — Potié 1.432, élu — Debierre 19 — Delesalle 56 — Delory 29 — Delemer 9 — Nuls 68.

Ça y est. — M. Potié est nommé sénateur du département du Nord. S'il n'avait pas déclaré au congrès organisé par le Progrès Avenir qu'il était ministériel et partisan du bloc nous aurions été heureux de le féliciter. Du moment qu'il fait bande avec les pires radicaux, qu'il se déclare solidaire de leur mauvaise politique, nous avouons être désolés du résultat des élections de dimanche.

Nous le sommes d'autant plus qu'un candidat républicain progressiste eut pû être nommé si nos amis l'avaient voulu. Nous ne voulons pas récriminer ni même juger ce qui s'est passé. Il est sans doute des choses que nous ignorons et chacun peut avoir sa manière de voir. Néanmoins il semble que les radicaux ont trompé tout la monde. Ce sont des farceurs et ils ont usé de finesse. Nous avons nous trop de scrupules pour agir ainsi. S'ils avaient été réellement maîtres de la situation électorale ils auraient choisi M. Debierre dont la caractère combatif et les idées foncièrement anticléricales leur inspiraient plus de confiance. Comme ils ne l'étaient pas ils ont pris M. Potié qui par opposition à ce dernier paraissait plus modéré. Ils l'ont lancé en le plaçant sur le terrain de la défense des intérêts agricoles sans se soucier qu'ils accusaient ainsi le ministère et avouaient son peu de sympathie pour l'agriculture. — Ils ont même réussi à intéresser à cette cause des députés progressistes qui par honnêteté politique ou mauvais esiceul, n'ont pas voulu manquer à un congrès républicain. C'est de la fourberie mais nous sommes trop habitués à le façon d'agir de M. Dron pour en être étonnés. Nous formons le souhait que nos amis les électeurs finissent enfin par voir clair dans le jeu des radicaux.

Le Tribu

A peine élu, M. Potié entend résonner à son oreille le clairon d'appel des radicaux, le *Progrès du Nord* ne lui laisse même pas le temps de se remettre de ses émotions de la lutte électorale.

Dans son numéro du 6 janvier, il supplie le nouveau Sénateur de donner des garanties au défroqué, comme s'il craignait d'avoir été trompé dans son attente.

Ces garanties viendront probablement en temps opportun à moins que M. Potié, envisageant la situation sous son vrai jour, ait un rancœur et refuse de donner son appui aux caïmans qui rêvent la désorganisation de notre beau pays.

Pour que notre confrère aille si vite en besogne il faut qu'il ait de sérieuses raisons et que l'attitude de M. Potié ne soit pas de nature à la tranquilliser. Quant à nous l'illusion n'est plus possible, M. Potié dès sa rentrée dans l'assemblée haute sera entraîné par les Maxime Lecomte, les Trystram, les Cayes, etc., et autres caïmans de même acabit et il lui faudra un tempérament solide pour résister à leurs pressantes sollicitations.

Cependant il est notoire que dans son pays M. Potié n'est pas le sectaire tel qu'on l'exhibe dans le *Progrès*, il est même plein de déférence vis à-vis des membres du clergé avec qui il est en relations plutôt amicales, et on se demande si réellement ce *rusé* se pliera aux exigences de son entourage.

L'occasion se présentera bientôt pour lui de se montrer tel qu'il est, car le jour n'est pas éloigné où le Sénat aura à statuer sur les votes qu'émettra la Chambre concernant l'abolition de la liberté de l'enseignement.

A ce moment là le *Progrès du Nord* sera fixé et nous aussi.

Décoré !

Pendant la période électorale des dernières élections législatives, quelques communes de la IXe circonscription de Lille entr'autres Quesnoy sur Deûle eurent l'insigne honneur de voir leurs murs *décorés* d'une affiche ainsi libellée.

Voter pour Saint-Léger c'est voter pour Ducarin. On vota très peu pour M. Saint-Léger et va la candidat Saint-Léger on eut voté encore moins pour M. Ducarin. Celui-ci avait néanmoins, fait preuve de bonne volonté. Il avait persuadé qu'on se servit de son nom et il patronna la candidature officielle de M. Saint-Léger.

Pareil dévouement méritait une récompense et pour sea étrennes M. Ducarin a reçu du gouvernement le ruban de Chevalier de la Légion d'honneur.

« Toute peine mérite salaire ».

M. le Ministre du Commerce e au la délicatesse de ne pas donner nemme titre à cette décoration « Services exceptionnels » mais ceux-ci « Industriel, chef et fondateur d'un important tissage, nombreuses récompenses, etc... » — C'est certainement beaucoup mieux que pour M. Paquin la pouturier de Paris. Nous comprenons que le gouvernement honore des hommes qui fondent des ateliers où les ouvriers trouvent du travail et gagnent leur vie. Mais si le Ministre du commerce voulait tourner les yeux du côté de Roubaix-Tourcoing il y verrait des industriels qui eux aussi de contremaître on employé sont devenus chefs d'usines autrement importants que celles de M. Ducarin, il le veut bien d'ailleurs mais la différence de traitement provient de ne que M. le Commis a fait un tour à gauche.

Maurice Bouche, l'assassin de Mlle Henry, à Lille, a payé es dette à la société, vendredi, à sept heures vingt du matin.

Depuis es condamnation, Bouche avait perdu son attitude gouailleuse, qu'il avait tenue devant les Jurés, et qui lui valurent les sévérités de ceux-ci, qui le condamnèrent à la peine capitale.

C'est par des sentiments de repentir qu'il e terminé es vie, et les journaux nous rapportent qu'avant d'expier son crime, il se serait écrié devant l'échaffaud : « Messieurs, si j'ai failli, c'est que j'ai oublié les enseignements qu'on m'e donnés dans ma jeunesse.

ETRANGER

Après une longue agonie qui a eu à plusieurs reprises l'apparence de la mort, le chef du parti libéral en Espagne, M. Sagasta, don Praxedes Mate Sagasta, est mort lundi soir à Madrid. Il était âgé de 75 ans. C'est une grande perte pour son parti qu'il laisse sans direction, divisé en petits groupes dont il était seul capable de faire une majorité de gouvernement. L'hvènement produit une grande émotion dans toute l'Espagne et dans les régions officielles, à la Cour, comme dans le pays. On s'apprête à santeurer les obsèques de plus grands honneurs.

L'insurrection Cubaine avait commencé tendis que Sagasta, président le Conseil de le Guerre avec les Etats-Unis le retrouva au pouvoir. C'est lui qui signa le traité de Paris, et cependant es juste popularité ne lut pas atteinte par ces coïncidences. Il ne pouvait être d'ailleurs, rendu responsable de la longue politique d'abandon qui avait amené l'insurrection et si mal préparé l'action militaire de l'Espagne.

— La tournure qu'ont prise les évènements, aussi bien au point de vue purement marocain qu'en ce qui concerne l'attitude des puissances, est désormais plus rassurante qu'il y a quelques jours, lorsqu'on apprit la défaite des troupes du sultan. Dans tous les cas, si ce qu'on rapporte des dispositions et de l'état d'esprit de Ben Hamara est exact, on pourrait presque conclure d'un examen de la situation actuelle que, quel que soit le vainqueur dans cette compétition, le situation ne deviendrait sérieuse pour les puissances que si cette rempétition durait assez longtemps pour plonger le Maroc dans un état somplet d'anarchie, d'où il pourrait résulter un dommage réel pour leurs intérêts ou un danger pour leurs nationaux.

Ce qui résulte d'abord d'un ensemble de nouvelles assez rencordantes, c'est que le sultan, bien qu'il ait reconna dans une proclamation publique que ses troupes auraient essayé une défaite est pourtant serré de moins près par son adversaire qu'on ne l'avait d'abord cru. D'un autre côté, le sultan s tait de la bonne politique en rappelant à Fez, son frère aîné qui était interné dans la prison de Méquinez, et en lui faisant une situation conforme à son rang. De cette manière Ben-Hamara, ne peut plus se donner comme le champion de la légitimité, ce qui ne peut qu'entamer son prestige. Ainsi la situation du sultan n'est plus aussi critique et, sans qu'on puisse prédire encore se victoire définitive sur Ben Hamara, elle apparaît comme moins difficile. Si elle devait se produire, l'alerte actuelle aurait montré au sultan l'impradence de la politique ultra-novatrice et l aurait rendu également moins confiant à l'égard des conseillers et des favorts qui l'avaient engagé dans cette voie par trop... européenne.

— L'Allemagne continue à traiter la déception qu'elle éprouve en raison dé caractère trop modéré et trop pacifique à son gré qu'a prise l'action des alliés en Vénézuela. Elle aurait voulu et voudrait même aller plus loin. Les commentaires de la presse allemande sont surtout intéressants par l'état d'esprit plein d'amertume qu'ils décèlent entre alliés allemands et anglais et qui, créé part la guerre sud-africaine, son origine et ses circonstances, n'a pas été modifié par le rapprochement actuel où il feut plutôt voir une entente diplomatique qu'une alliance nationale. Il est clair que dans cette action commune, l'Angleterre, tout en paraissant seconder l'Allemagne, le retient d'accord avec les Etats-Unis et qu'un le sent bien à Berlin.

— En Angleterre, la *Nationale Revoiw*, publie sous la titre : « Une leçon pour lord Lansdowne », un article signé « Ignotus » qui blâme l'Angleterre de s'être engagée dans l'action anglo-allemande au Vénézuela sans consulter les Etats-Unis pour savoir si, en vertu de leur doctrine de Monroë reconnus par l'Angleterre, il ne se charger-t-ient pas eux-mêmes de mettre la Vénézuela à la raison.

Dans la cas contraire, l'Angleterre devait agir seule et éviter surtout de s'allier avec l'Allemagne qui e des visées annexionnistes sur Curaçao et l'île Margarita et avec laquelle on considère comme possible une guerre avec les Etats-Unis, où l'on se se méfie d'elle comme en Angleterre.

A l'égard de l'Angleterre, l'Allemagne e toujours été malveillante, au contraire de le France et même de le Russie avec lesquelles les relations de le Grande-Bretagne tendent de plus en plus à la cordialité.

L.-D. ARNOTTO.

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable Nom

La vie pratique

Assez fréquemment, il arrive aux ménagères de roussir le linge, c'est-à-dire de le brûler légèrement. Il est bien entendu que si l'étoffe est profondémsot attelate, le mal est sans remède, mais, au cas contraire, deux ou trois lavages dans a composition suivante suffiront pour rendre au tissu sa couleur naturelle et par faire disparaître toute trace de brûlure.

Mêles donc bien ensemble 50 gr. de terre à foulon réduite en poudre, 25 gr. d'excréments de poule, 12 gr. 1/2 de savon en pain raclé ainsi que le jus de deux gros oignons qu'on obtiendra en les écrasant dans un mortier et en les pressant bien. Faites ensuite bouillir le tout dans un fort vinaigre en tournant de temps à autre jusqu'a ne qu'il se forme un liquide épais bien hemogène.

Sur la partie roussie, vous étendez ensuite une neuche épaisse de cette composition et vous laissez rapposer vingt quatre heures.

Si la brûlure est légère cette première tentative suffira et il ne restera plus dès lors qu'a faire disparaître la tache au moyen de deux lavages.

Il faudra recommencer l'opération si le brûlure n'est pas effacée. La composition pourra être conservée s'il est nécessaire dans un pot enveloppé d'une vessie.

— On ne se préoccupe pas assez des soins à donner à la chevelure. Parmi eux, le plus indispensable est évidemment le nettoyage fréquent du cuir chevelu et des cheveux. Le meilleur procédé est à coups sûr l'emploi de blancs d'œufs battus dont on s'bunicte soigneusement la tête. On rince ensuite à l'eau froide ou tiède et on pratique ensuite une friction avec du rhum.

La lotion de quinine on la liqueur américaine (Schampooing), sont également excellentes. Nous allons indiquer le moyen de les fabriquer soi-même.

Pour la quinine, faites une décoction de 30 gr. de quinquiao jaune dans 500 gr. d'eau, quand le liquide sera froid, ajoutez 2 gr. de cochénille et 2 gr. de carbonate de potasse. On filtre alors et l'on verse 80 gr. d'acool à 90 degrés dans lequel on aura eu soin de verser quelques gouttes d'une essence odorante destinée à aromatiser.

Pour le Schampooing, mélanger 500 gr. de rhum, 75 gr. d'alcool, 75 gr. d'eau, 3 gr. de eluture décautharide, 3 gr. de carbonnate d'ammoniaque, et 5 gr. de carbonnate de potasse. Filtrer.

On étendra ce liquide sur le cuir chevelu et au bout de quelques minutes de contact, on lavera à l'eau tiède.

— Les toitures en chaume sont encore très employées à la campagne sinon pour les maisons d'habitation, du moins pour les diverses dependances. Avec ce mode de couverture, le danger d'incendie est grand. On peut y remédier par le procédé suivant :

Mélanges sept parties de terre glaise, une de sable, une de cheux vive et une de crotin du cheval avec de l'eau, de telle manière que le tout bien battu, prenne la consistance de plâtre gâché. Vous appliquerez ensuite ce mortier sur le toiture en vous servant d'une truelle, de telle façon que se couche présentera une épaisseur d'un centimètre.

Il est bien entendu qu'il faudra avoir soin de boucher dans la suite avec le même enduit les fentes et les fissures qui viendraient à se produire.

— Parce que la flamme en est plus légère et le grin du bois plus fin, en généralement le tort de croire que le bois léger et tendra chauffe moins que la bois dur. C'est une erreur.

D'essais qui ont été faite, il résulte que le meilleur de tous les bois de chauffage est le charme, coupé depuis deux ou trois ans et gardé dans un lieu abrité. Sa combustion est bien réglée et point rapide, la chaleur est vive et le brûles durable.

Le tilleul et le sapin viennent ensuite mais ils ont le désagrément de tumer, de pétiller et de lancer des étincelles.

L'ocsis, le hêne, la platane, l'érable et l'orme conviennent assez bien aux feux de cheminée. Enfin, les plus mauvais bois sont le chêne, le hêtre et le carcubier. Le hêtre par exemple va trop vite et s'il a plus de deux ans de coupe, il ne répand plus assez de chaleur. Quant au chêne, il brûle difficilement et son charbon s'éteint vite

Ce sont des bois à associer avec des essences plus légères.

FAIS CE QUE DOIS

..... Devant sa maisonnette, enguirlandée de vigne vierge et de chèvrefeuille, le garde-barrière, son chapeau de toile cirée sur la tête, son drapeau roulé à la main, attend le passage du train du Havre.

Un sourire illuminé ses traits rudes, une nuance d'orgueil brille dans ses yeux clairs et hardis d'ancien soldat, reconnaissable autant à son allure martiale qu'à la médaille militaire, épinglée à sa blouse bleue

Il est fier, il est heureux, le père bénédict ! ..

Aujourd'hui son Victor, son a fiea a, mécanicien à le Compagnie, rendait se première machine.

Comment va-t-il se comporter, le « nenscrit » !

Et puis, joie plus grande encore, on lui amène, pour le baptême, le premier-né du jeune ménage, dont il va être le parrain.

Et le vétéran rit par toutes ses rides, en songeant à l'enfantelet tout rose qu'attend déjà une coquette berceionnette, chauffeet en soleil, là, près de le tonêtre ; — à le mémotte potelée, qui tourragera dans se moustache grise, — et en bonheur de posséder ce bignon pendant un long moi.

Soudain le vieux tourne le tête...

Un train en détresse descend à contrevale, tandia que l'on entend la grondement de l'entre, roulant dans un tonnerre intstein... La terre tremble... le voilà !.... il arrive comme un éclair !...

Le père épouvadté se précipita en agitant son drapeau rouge, devant le machine sur laquelle il croit déjà reconnaître son fils...

Trop tard !!!

En vain le mécanicien serre *le frein*, renverse la vapeur, l'élan est donné, le monstre de fer parse en rugissant, en vomissant des étincelles...

Le garde-barrière, brutalement écarté sur la chasse-pierres, hurle affolé :

— Sauts !... mais sauts donc !....

Victor secoue la tête...

Il n'est pas ce ceux qui désertent !

L'effroyable choc e lieu, les wagons se télescopent, montent les uns sur les autres, la chaudière éclate, at, sous les yeux mêmes de son père, la fila disparaît dans l'épouvantable explosion, qui brise toutes les vitres de la paisible maisonnette.

Le « conscrit a n'a pas tremblé... —

Comme un soldat, il est mort vaillamment à son poste !

..

Dix ans se sont écoulés...

Devant la maisonnette, enguirlandée de vigne vierge et de chèvrefeuille, le garde-barrière, son chapeau de toile cirée sur la tête, son drapeau à la main, attend toujour le passage du train...

Seulement es moustache est maintenant toute blanche ; ses yeux, si claire jadis, sont voilés par un brouillard humide; sa haute taille s'est voûtée...

Pourtant il vit...

Il vit et quand le soir, revenant de la classe, un écolier, ses livres sous le bras, ouvre la barrière en criant :

— ... Bonjour, grand-père...

On le voit encore sourire.

Cet enfant, c'est l'épave de son bonheur passé...

Au milieu des décombres, des cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants écrasés, broyés, calcinés, méconnaissables, il a découvert le nouveau-né, épargné miraculeusement et riant dans ses langes, éclabousséa du sang de sa mère...

Il s'est jeté sur lui, comme l'avare sur son trésor ; il l'a emporté dans sa maison en deuil, l'a couché dans le berceau préparé avec tant de joie, et, en le contemplant, paisiblement endormi, ses yeux arides se sont mouillés ; il a retrouvé les larmes.

Son Michel !

C'est es consolation, son espérance, es vie !

Il est si beau, si bon, si brave !

Un vrai fils at petit fils de soldat, car n'est-ce pas aussi un soldat, es vaillant, mort sur es machine, comme le marin à son banc de quart ?

Et intelligent !

Toujours le premier à l'école ; il obtiendrait sûrement une bourse ; il deviendrait un savant comme son pauvre père !...

Seulement, lui, ce n'est pas la mécanique qui l'attire ; il ne constraint pas des locomotives avec des boîtes à sardines : il ne se dérange pas pour voir passer les trains, et la strident sifflet ne lui fait pas lever les yeux, s'il est gravement occupé à tire la vie d'un grand capitaine ou à faire manœuvrer ses soldats de plomb.

Lui, son rêve, c'est l'armée ; il tressaile au son du clairon, au roulement des tambours, au cliquetis des baïonnettes, et court bien vite sur la route au passage d'un régiment.

Et le vieillard s'attriste, forme se porte, de mauvaise humeur à la vue des pantalons rouges.

L'ancien troupier est devenu tremblant et craintif, comme une poule retenant un poussin sous son aile...

Ce sont les grandes manœuvres : les soldats sillonnent la plaine, et, tandis qu'ils se repoent so faisant la soupe, un officier s'approche de la maisonnette.

C'est un homme jeune encore, aux rides précoces, aux tempes prématurément blanchies, au regard triste et doux.

Il interroge avec bonté le garçonnet, accoura sur la porte, et dont la gentillesse, le minois éveillé, les réponses décidées, semblent l'intéresser

— Quel âge avez-vous, mon jeune ami ?

— Dix ans, mon commandant...

— Dix ans ! ce serait l'âge de mon fils !

Il soupire... hésite... et, s'adressant au vieux garde qui s'avance, l'air mécontent, en faisant le salut militaire :

(A suivre) Arthur DOUBLIAC.

CAUSERIES AGRICOLES

Les avoines de printemps

Le genre avoine renferme des espèces céréales et des espèces fourragères qui, les unes et les autres, intéressent la cultivateur. Mais, pour cette fois-ci, nous nous bornerons à parler des avoines de printemps. Les variétés en sont nombreuses. Citons les meilleures :

1° L'avoine noire de Brie, bien connue partout. Elle est douce et ferme, résistant bien à la verte. A la maturité, la paille est rouge-jaunâtre, les épillets étalés, la grain noir court, réfléchi, laisant, à écorce fine, s'égrenant aisément. Elle talle beaucoup dans les bons terrains, mais elle a le défaut d'être un peu tardive. Son grain est très recherché ; il pèse fort lourd, jusqu'à 52 kilog, (l'hectolitre).

2° L'avoine Jeanelle est très précoce. Son grain, est noir, d'excellente qualité, gros et plein. Mais cette variété donne peu de paille, et s'égrène facilement. Elle aime les terres fraîches et argileuses.

3° L'avoine noire de Hongrie, à la paille longue, grosse et résistante. La panicule, (ou épi), est compacte dressée, et forme une frange tournée d'un seul côté. Le grain est long, lourd, noir, de qualité moyenne. C'est une variété rustique et productive.

4° L'avoine prolifique de Californie, à paille grosse, solide, à grain noir bien rempli, est peut être la variété à plus forts rendements, mais elle n'a pas de grandes qualités nutritives.

Ces quatre variétés d'avoine sont noires ou brunes. Les suivantes sont jaunes, grises ou blanches.

Notons, en passant, que les avoines noires, se vendent mieux et plus cher que les avoines blanches ; elles sont plus nutritives, mais moins rustiques, quant au terrain, que ces dernières. Enfin, les avoines noires donnent plus de vitalité aux chevaux, et conviennent surtout à ceux de on de voiture, tandis que les avoines blanches, moins exigeantes, [illegible] durable, et sont bonnes pour [illegible] trait.

5° L'avoine blanche de Lignée, [illegible] M. Vilmorin, variété très recommandable.

6° L'avoine jaune de Flandre, ou des Sablons, à les panicules lâches et amples. Son grain est très jaune, lourd, à écorce épaisse, long et gros. La paille est forte et haute. En terres fraîches et riches, cette variété donne des rendements énormes.

7° L'avoine de Groningue donne, elle aussi, de gros rendements, mais la grain est petit, et pèse peu.

..

Au point de vue du terrain, l'avoine prospère dans toutes les terres, en sols bourbeux comme en sols frais, en raison de leur fertilité. Mais elle préfère les terrains secs à ceux humides.

L'avoine peut prendre toutes les places dans l'assolement. Elle vient après jachère, écobuage, défonçage, défrichi, et plante sarclée.

Souvent on fait : 1re année, plantes sarclées fumées.

2e année, avoine non fumée avec semis de trèfle ou de luzerne. Ou mieux encore, 1re année, plantes sarclées fumées ; 2e année, blé non fumé, 3e année, avoine non fumé, avec en sème semis de prairies.

Avoine plante n'est aussi rustique que l'avoine au point de vue des engrais ; elle demande peu de nourriture, mais elle paie bien les soins donnés et les engrais employés.

L'avoine supporte les fumiers récents et non décomposés ; les marnages et les chaulages opportuns lui produisent d'excellents effets. Comme engrais chimiques, on emploie phosphate et superphosphate, noir animal et surtout nitrate de soude (d'un très bon effet, à l'encouragement, à la dose de 50 à 100 kilog, par hectare).

Comme préparation du sol, on a généralement le tort de trop remuer la terre pour l'avoine, il suffit d'un bon labour avant l'hiver, pour permettre aux gelées d'attaquer la terre, de la briser et de l'aérer, et, immédiatement avant de semer, d'un tricylage ameublissage.

Les semailles des avoines de printemps se font en mars ; les avoines semées dès la premier printemps donnent toujours plus que les autres. On met de 2 à 4 hectolitres à l'hectare suivant : la nature, la préparation et le richesse du sol, l'état de la semence, le mode et l'époque du semis. Nous devons faire remarquer ici que, quand on doit semer du trèfle, de la luzerne ou tout autre plante fourragère dans l'avoine (on qui se fait très couramment), il ne faut pas semer trop dru, car une trop luxuriante végétation de la céréale nuirait à la croissance de la légumineuse, et pourrait même empêcher son développement.

Les soins ccrds le semis sont peu nombreux ; il faut un hersage en long et en travers (herse quand on a semé en semoir en lignes), suivi d'un fort roulage pour bien tasser le sol et ainsi empêcher la sécheresse trop fréquente à cette époque. Quand on sème aux légumineuses dans une avoine, voici comment on opère :

On sème d'abord l'avoine plutôt claire, et l'on donne un coup de herse, c'est-à-dire qu'on se herse (que dans un seul sens ; puis on sème la légumineuse qu'on enterre par un coup de herse donné dans le sens inverse de celui donné pour l'avoine ; puis on roule. De cette sorte, dans ce cas, l'avoine a reçu son double coup de herse, tandis que les petites graines n'en ont reçu qu'un. Un simple roulage ne suffit pas, quelqu'on en dise, pour enterrer les graines de trèfle ou de luzerne.

Enfin quand l'avoine est bien levée, il faut la biner ou la sulfater, pour détruire chardons, daves, ravenelles, moutarde à pastour, coquelicots, coquelicots, pourpreulles, bluets, nielles, etc... etc..., toutes ces plantes dont les fleurs de couleurs si diverses « émaillent » trop souvent les avoines de printemps, et qui font très bien dans les pièces et tableaux champêtres, mais qui vivent au détriment de la céréale, et par conséquent de la bourse du cultivateur plus prosaïque, mais aussi plus pratique.

LONDEMARS.

Voir Antienne Théâtre, à la 4e page